

Tout a un avenir ! Toujours !

Méditation sur l'espérance, 11 janvier 2025



Donc ils étaient « face à la mer ». Et là c'était la peur, c'était la fin de leurs illusions. Ils avaient quitté l'Egypte, tout enthousiastes. Mais là ils déchantaient. Derrière : Pharaon qui s'approchait avec ses armées. Devant : la mer comme un obstacle infranchissable. C'était fini, plié, achevé. Restait à conclure. Par la mort inéluctable... Ils étaient dans l'impasse ; leur chemin était un cul-de-sac.

Peut-être ressemblaient-ils à ce moment à ceux-là dont plus tard parlera le prophète ? Il traversait la vallée de la mort, jonchée de toutes parts d'ossements desséchés. Et le peuple de Dieu criait : « Notre espérance est détruite, nous sommes perdus ! » « Notre espérance est détruite. » Y a-t-il phrase plus terrible que celle-là ? Et pourtant n'est-elle pas celle que nous entendons souvent ? Oh pas prononcée ainsi aussi crûment mais distillée, murmurée, ou même simplement tue parce que tellement vécue ! « Nous sommes perdus ! » Ce sont ces mêmes mots que l'évangile mettra dans la bouche des apôtres quand bousculés par la mer – et c'est peu dire – ils imaginent leur fin toute proche et le mal les engloutir dans les abîmes sans fond. « Nous sommes perdus ! »

Combien d'hommes, de femmes aujourd'hui ne feraient-ils pas leurs ces mots ! « Notre espérance est détruite. Nous sommes perdus » Faut-il les nommer ces fléaux qui les accablent à ce point ? Faut-il préciser les souffrances qui les amènent là ? Pas nécessaire ! Il suffit d'ouvrir les journaux, de regarder le JT et vous trouverez des centaines de bonnes raisons – enfin bonnes, façon de parler ! – des centaines de bonnes raisons pour justifier cet abandon de vie, cette capitulation d'existence, cette abdication face à la masse oppressante des violences, des catastrophes, des injustices, des épidémies et j'en passe et des pires. Ce sentiment s'insinue insidieusement comme une sorte de cancer qui ronge et dont on dit qu'il est et sera sans rémission ! Le genre humain est malade qui n'ose croire en demain et sombre dans un défaitisme mortifère. « Notre espérance est détruite. Nous sommes perdus » Et de chercher dans cette voie qui paraît sans issue quelques dérivatifs et paradis artificiels dont il ne faut pas, là non plus, faire la liste pour que vous compreniez

De cette humanité-là aussi, nous sommes solidaires « car, comme l'écrit le Concile, il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans le cœur des disciples du Christ. » Et de continuer : « La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire. » Avouons-le, nous ne sommes pas épargnés par le virus de cette sournoise épidémie. A moins de se fermer les yeux et de se jouer un épisode des bisounours, nous souffrons nous aussi, nous peinons nous aussi. Et la tempête souvent nous effraie.

Mais nous le savons, la mer n'a pas été en fin de compte l'obstacle tant redouté et Moïse de crier : « N'ayez pas peur ! Tenez bon ! Vous allez voir aujourd'hui ce que le Seigneur va faire pour vous sauver ! » Une voie s'ouvre et passe à travers la mer. C'est inouï de Dieu ! Et le psalmiste de commenter : « Par la mer passait ton chemin, tes sentiers, par les eaux profondes ; et nul n'en connaît la trace. »

Et au prophète écrasé face aux ossements desséchés, il fut dit : « Ainsi parle le Seigneur Dieu à ces ossements : Je vais faire entrer en vous l'Esprit, et vous vivrez. » Et encore : « Adresse une prophétie à l'Esprit, prophétise, fils d'homme. Dis à l'Esprit : Ainsi parle le Seigneur Dieu : Viens des quatre vents, Esprit ! Souffle sur ces morts, et qu'ils vivent ! » Je prophétisai, comme il m'en avait donné l'ordre, et l'Esprit entra en eux ; ils revinrent à la vie, et ils se dressèrent sur leurs pieds : c'était une armée immense ! »

Résurrection ! Déjà ! Car la clé est bien là ! L'espérance, quelle que soit son lieu, son temps, sa forme, est résurrection ! Celle du Christ notamment celle du Christ surtout !

Car il y a Jésus-Christ et sa puissance de résurrection. Il y a celle, bien sûr, du matin de Pâques. Mais il y a toutes celles dont il a été l'artisan tout au long de sa vie. Pensez à tous ceux-là qui croisent sa route, tous ceux-là dont la vie est arrêtée et comme destinée au néant.

Ce lépreux au mal incurable qui retrouve le chemin de ses frères ; cette femme condamnée à mort mais relevée et renvoyée à une vie nouvelle ; ce paralysé voué à l'immobilisme et remis debout ; cet aveugle enfermé dans sa nuit quand la lumière la transperce. Et que dire de Lazare ! Est-il situation plus désespérée que la sienne ? ... Et pourtant...

Tous ceux-là et beaucoup, beaucoup d'autres étaient bouclés dans un passé sans avenir et pour eux, tous, s'ouvre une brèche, comme un chemin dans la mer. Tous auraient pu crier « Notre espérance est détruite, nous sommes perdus ! » Mais pour eux, tous, Dieu a fait des miracles de résurrection et la mort et ses sbires complices n'ont pas eu raison d'eux.

Pour nous, pas de doute, l'espérance a un nom : celui du Christ, alias Jésus, ce qui signifie Dieu sauve !

Et puis il y a eu ce matin-là, où plus rien ne ressemblait à rien, quand ils l'avait vu pendu au bois de la croix, quand ils avaient roulé la lourde pierre enfermant avec elle toutes leurs illusions et tous leurs projets... Et les deux qui rentraient chez eux la tête basse et le pas lourd de leur déconvenue... Tout cela c'était bien plus qu'une tempête sur le lac. Ici encore, au tombeau, Jésus dormait. « Réveille-toi, ô toi qui dors » chante une hymne pascale célèbre. Et lui de nous dire : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? » La mort n'a pas eu le dernier mot, ni le mal, écrasé, laminé, à jamais. Ce matin-là, l'espérance est née. Il n'y aura plus d'impasse, jamais, plus de mer infranchissable, plus de chute irrémédiable, rien qui ne tienne devant la force de vie de Dieu pour l'homme. Tout a un avenir ! Toujours !

En parlant d'espérance, nous sommes, si j'ose dire, au cœur de la foi !

L'espérance n'est pas un gadget. Un accessoire de la foi, une option, comme celles de ma voiture : ça décore mais ne change rien à la nature des choses. Non ! L'espérance appartient au cœur de l'être chrétien. Peut-être l'a-t-on négligée au cours des âges. Peut-être les théologiens l'ont-elle quelque peu mise dans l'ombre. Jusqu'à ce qu'un grand format de la théologie, un géant de la pensée chrétienne Jürgen Moltmann, décédé en 2024 soit dit en passant, publie sa « Théologie de l'espérance » qui produira un électrochoc salutaire pour que la cote de l'espérance soit revue à la hausse...

Les chrétiens eux-mêmes ne l'ont-elle pas subrepticement perdue de vue ou en tout cas repoussée dans les questions des fins dernières. L'espérance, c'est pour après, pour l'au-delà. Oui peut-être... Oui sûrement mais ne commence-t-elle pas ici et maintenant ?

Ne devrait-elle pas être ce pain quotidien que nous quémandons avec ardeur ?

Pour nos faims de vie, nos faims d'amour, nos faims d'avenir... Pour nos faims... et celles de tout être humain, pour celles du monde...

Une année ne sera pas de trop pour réveiller cela en nous. Une Année Sainte assurément.

Car, écrit le pape en citant saint Paul : « Nous devons “déborder d'espérance” »

Olivier Windels

Questions pour le partage

Qu'est-ce qui dans ce qui a été entendu m'a touché, ému, bousculé ?

Quels sont les signes de résurrection que je discerne en ce monde ?

Comment puis-je être à mon tour semeur d'espérance ?